

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complètes sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Une initiation de Maîtresse Templière — (Suite)

La grande-maîtresse. — Très parfaite sœur Idouna-Fréki, votre zèle nous a été signalé, et tous, tant que nous sommes ici, nous en avons été vivement touchés. Nous croyons pouvoir compter plus que jamais sur votre énergie, sur votre discrétion et sur votre vertu. Vous allez donc apprendre le sens naturel de la résurrection de Lazare, dont il ne vous a été révélé jusqu'à présent que le sens politique... Et d'abord, dites-moi ce que l'Elue répond en tenue de triangle, lorsqu'on lui demande si elle désire recevoir l'initiation de Maîtresse Templière.

Miss Arabella. — Je veux connaître le Dieu vivant.

La grande-maîtresse, se levant et montrant le frère qui est étendu sur le Pastos et qui, enveloppé d'un suaire, contrefait le cadavre. — Eh bien, ma sœur, vous voyez devant vous l'homme mort; *ecce homo!* Il vous appartient de le transformer en Dieu vivant. Vous le pouvez, si vous le voulez. Ma sœur, promettez-vous de faire ici ce que je vais vous ordonner, d'abord pour assurer votre triomphe physique, ensuite pour assurer votre triomphe moral?

Miss Arabella. — Je le promets.

La grande-maîtresse ouvrit alors le tabernacle de l'autel du Baphomet, prit une hostie, et descendit de son trône, la tenant à la main; puis, elle se plaça à côté du petit autel pentagonal (dit autel de la Sagesse) sur lequel il y avait, ai-je dit, un calice.

La grande-maîtresse, tenant l'hostie au-dessus du calice. — Par cette victime vouée à

l'expiation, je vous adjure, chère sœur Idouna-Fréki, de rendre la vie à Lazare. Nous pleurons l'homme mort. A vous est dévolue la glorieuse mission de le ressusciter. Vous êtes, par adoption, fille de Celui qui peut tout. Approchez-vous de ce cadavre glacé. Embrassez-le, et dites-lui: "Lazare, lève-toi!" Et Lazare se leva.

Le grand-maître, frappant deux coups. — Debout, frères et sœurs, et que notre Dieu nous protège!

Tout le monde se leva, et l'on fit avec ensemble le signe de croix gnostique, tandis que l'orgue de la tribune jouait le *Veni Creator*.

Le rituel dit que la récipiendaire donne alors un baiser au pseudo-cadavre.

Le frère qui simulait l'homme mort, cria tout à coup: — *Gloria in excelsis!* Lazare est ressuscité! Dieu est vivant!

Aussitôt, il se levait, se drapait dans son suaire, et, à pas lents, majestueux, il sortit de la salle. Les frères servants s'empressèrent d'enlever le Pastos.

Là-dessus, miss Arabella fut félicitée par la grande-maîtresse, mistress Vandriel, qui avait déposé l'hostie dans le calice et était revenue s'asseoir à son trône. Tout le monde s'assit; la récipien-

daire au camp de l'Amérique, à côté de la sphère terrestre enveloppée par le serpent.

Le grand-maître adressa, lui aussi, quelques mots de félicitations à miss Arabella, et lui annonça qu'elle allait recevoir un supplément d'instruction, de la bouche du très illustre chevalier d'éloquence.

— Au dernier degré féminin de la Maçonnerie Palladique, dit-il, les récipiendaires ayant été suffisamment éprouvés aux grades précédents, nous leur témoignons notre confiance dès le début de l'initiation. Aussi, le serment n'est-il plus une garantie que nous exigeons des néophytes. Nous vous le demanderons, mais seulement quand vous saurez tout, et il sera ainsi, de votre part, la ratification réfléchie de nos doctrines et l'adhésion mûrie et irrévocable à toutes les pratiques de notre liturgie... Vous allez entendre d'abord l'explication des derniers épisodes de la vie de Jésus, et ensuite la récitation du catéchisme de Maîtresse Templière.

Le chevalier d'éloquence reprit donc l'exposé en parodie, qui avait été interrompu par l'extinction de la grande bougie portant la lettre J en rouge. Il fit remarquer que deux Hérode ont été mêlés à la vie de Jésus, l'un lors de sa naissance, lequel fut un tyran, et l'autre qui joua un rôle lors de sa mort et que la maçonnerie appelle Hérode le Juste.

Cette qualification est méritée, dit l'orateur; car la fin de Jésus ne répondit pas à ses commencements.

Après avoir brillé d'un vif éclat parmi les populations juives, le fils de Mirzam s'enivra d'orgueil, n'attribua plus qu'à lui-même le génie dont le Dieu Bon l'avait doué, et se laissa, hélas! corrompre par les inspirations d'Adonai.

Jésus renia son passé, reponssa ses frères et sœurs, dédaigna sa famille et poussa l'abomination jusqu'à mépriser sa mère. Mirzam l'ayant appelé "mon fils," un jour, devant le peuple, il lui répondit en ces termes d'un cynisme révoltant: — "L'homme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?"

L'insensé! il s'imaginait n'être plus un homme; il se croyait devenu Dieu.

Or, c'est avec Adonai qu'il venait de sceller un pacte criminel. Ce pacte exécrable fut conclu entre Adonai et lui, dans une nuit néfaste, sur le Mont-Thabor. Adonai l'adopta pour son fils; et il était bien dès lors le digne fils de l'éternel ennemi de la race humaine.

Jésus, trahissant son céleste aïeul, prince des milices des esprits de lumière, s'intitula le Christ de l'obscurantisme. Ne songeant plus à libérer le peuple du joug de la tyrannie, il se fit décerner de ridicules ovations par les

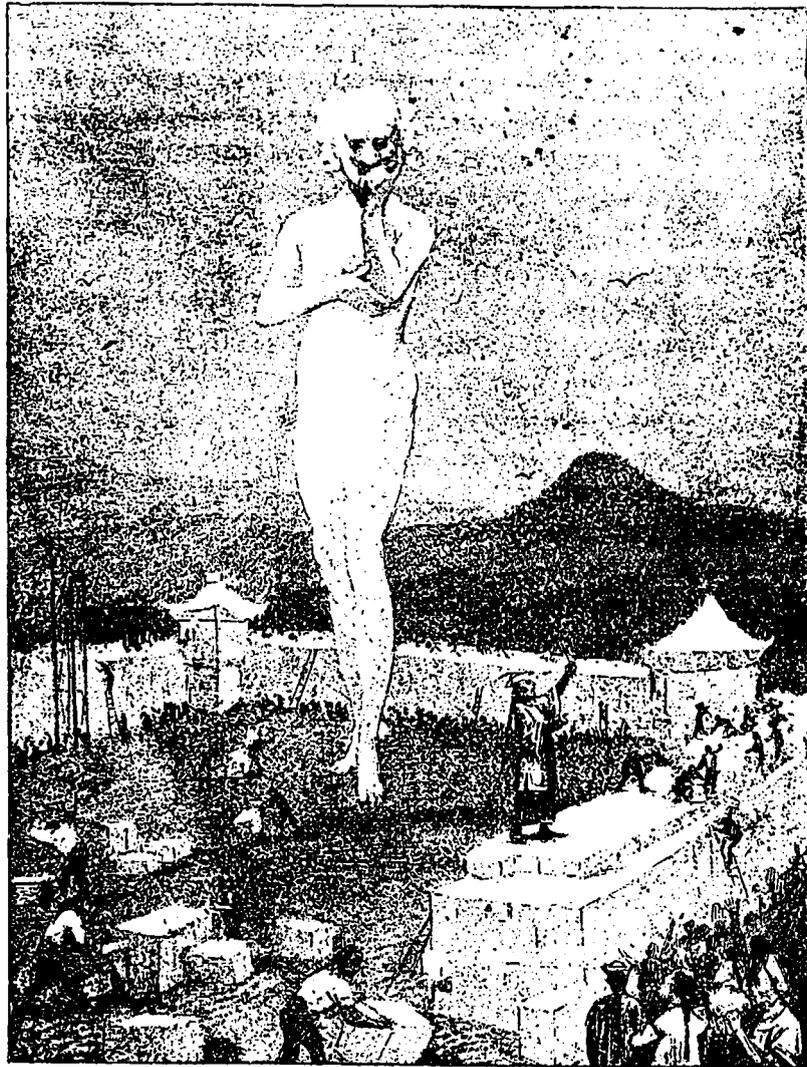
ignorants et ne réussit qu'à déchaîner contre lui ses ennemis. Appréhendé au corps, voyant ses apôtres et ses disciples dispersés par la peur dès l'arrivée des gardes, conduit à tous les tribunaux, condamné successivement par Caïphe, Pilate et Hérode Antipas, il vit la sentence de mort ratifiée par le peuple lui-même, qui, rougissant d'avoir été trois ans sa dupe, proclama qu'un voleur de grand chemin valait mieux que lui.

Ainsi, deux Hérode, dans l'histoire, ont présidé, l'un à la naissance, l'autre à la mort de Jésus; et nous donnons le surnom de Juste au second, Hérode Antipas, parce qu'il a rendu contre le Christ de l'obscurantisme une sentence pleine de justice et d'équité.

Crucifié sur le Golgotha, il eut, à la dernière minute de son agonie, un cri de désespoir, qui témoigne qu'il comprit un instant l'horreur de son crime. Songeant à son céleste ancêtre, il s'écria dans sa douleur: "Mon père, mon père, pourquoi m'avez-vous abandonné?" Mais il était trop tard; le jugement d'Hérode avait été confirmé dans le ciel.

L'explication maçonnique de la vie de Jésus se termine là.

Le chevalier d'éloquence expliqua ensuite à miss Arabella les deux tableaux qui sont de chaque côté de l'autel du Palladium,



Tous, se faisant ouvriers pour coopérer à l'édification du temple, apportaient les blocs de glace, les sciaient, les plaçaient comme s'ils eussent été des pierres de taille. Zi-Ka n'avait qu'à lever sa bague, et les blocs se cimentaient d'eux-mêmes les uns aux autres, tandis que le géant de glace se maintenait en l'air, soutenu par un miracle permanent.